



**HAL**  
open science

## Séquence paysanne, sur les pentes du Mont Méru

Martin S. Alilio, Catherine Baroin

► **To cite this version:**

Martin S. Alilio, Catherine Baroin. Séquence paysanne, sur les pentes du Mont Méru. BAROIN Catherine; CONSTANTIN François. La Tanzanie contemporaine, Karthala; IFRA, pp.311-313, 1999, Hommes et sociétés, 9782865379125. halshs-03985506

**HAL Id: halshs-03985506**

**<https://shs.hal.science/halshs-03985506v1>**

Submitted on 7 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Séquence paysanne, sur les pentes du Mont Méru

ALILIO Martin et BAROIN Catherine<sup>1</sup>

Au pied du mont Méru, Mannko, une jeune femme de vingt-huit ans, se lève à six heures du matin. D'abord elle doit porter son plus jeune enfant, Maksi, qui n'a que dix-huit mois, à sa grand-mère paternelle dont la maison est à quelques dizaines de mètres. Ensuite, elle se dépêche d'aller traire deux vaches, dans l'étable à l'extérieur. Après quoi elle détache deux veaux pour qu'ils têtent leurs mères. Elle gardera quelques litres de lait pour ses enfants et pour préparer le thé familial. Le reste sera vendu à l'échoppe voisine, ainsi que quelques œufs, si ses poules en ont pondu la veille. Avec le produit de la vente, elle pourra, en fonction de l'urgence des besoins, acheter à la même boutique du pétrole pour sa lampe, du savon, du sucre pour le thé, de la graisse de cuisine, du sel, du thé, etc.

Mannko revient ensuite à sa cuisine, une petite cabane de bois recouverte d'un toit en feuilles de bananier, qui se trouve juste au dehors de la maison principale. Cette dernière, en bois également, a un toit de tôle ondulée et son sol est cimenté. La maison comporte trois petites chambres et un salon meublé d'un canapé et de quelques fauteuils. Dans la cuisine, Mannko allume le feu de bois entre les trois pierres sur lesquelles elle placera la marmite de métal pour faire bouillir le lait et préparer ensuite le thé du matin. Pendant ce temps son mari, Kiwandai, âgé de trente-trois ans, est allé dans la bananeraie proche couper des feuilles de bananier pour nourrir ses vaches. Celles-ci restent habituellement à l'étable la plus grande partie de la journée, excepté quelques heures en fin d'après-midi qu'elles passent dans un petit pré à côté de la maison.

Kiwandai revient à sept heures et demi, portant une lourde charge de feuilles de bananier sur la tête. Avec sa machette longue et acérée, il les coupe en morceaux à grands coups, directement dans la mangeoire des vaches, avant de rentrer chez lui boire son thé chaud et sucré, en même temps qu'il avale les restes du repas de la veille. Ce sera là sa seule nourriture jusque vers la fin de l'après-midi. Après quoi, il prend son sécateur pour aller tailler ses caféiers dans le champ situé en contrebas de la maison.

Kiwandai possède quatre champs. Dans l'un d'eux, dont la superficie atteint à peine un demi-hectare, il a planté des caféiers ainsi que quelques bananiers et des arbres pour faire de l'ombre au café. Dans le deuxième champ, de même surface et tout près de sa maison, poussent des bananiers qui procurent des feuilles pour le bétail, des bananes pour la consommation familiale et pour la vente. Sous les bananiers, sa femme cultive quelques ignames, ainsi que des haricots en grain et quelques légumes verts qui accompagneront la nourriture de base. Un champ plus petit, de vingt ares seulement, est planté d'herbe à éléphant pour nourrir le bétail, et dans l'hectare qui reste poussent maïs et haricots. Cette terre lui a été donnée par son père lorsqu'il s'est marié.

Sa femme Mannko, pendant ce temps, s'active à la maison. D'abord elle fait le ménage et la vaisselle, puis elle pile le maïs pour le repas de midi. Avec son seau en plastique de vingt litres, elle va chercher de l'eau au robinet du village qui se trouve à un kilomètre. Elle rapporte le seau plein sur la tête. Une partie de l'eau est versée dans le pot d'argile avec du maïs et quelques

---

<sup>1</sup> Texte publié dans BAROIN, C. et CONSTANTIN, F. (éds). 1999. *La Tanzanie contemporaine*, Paris : Karthala / IFRA, pp. 311-313.

haricots en grain, qui devront bouillir pendant plusieurs heures avant d'être bons à manger. Avant de partir au champ, Mannko laisse sa petite fille Nkakisali, qui n'a que six ans, le soin d'alimenter le feu sous le pot. C'est elle également qui gardera la maison et aidera sa grand-mère, dans la maison voisine, à prendre soin de son petit frère Maksi. Sa mère lui laisse un peu de *nmswa*, un mélange de lait aigre et de grains de maïs et de haricots cuits dans de l'eau avec des bananes. Cette nourriture préparée la veille est conservée dans une petitealebasse. Nkakisali la consommera plus tard avec son petit frère, en attendant le retour de sa mère. Mannko laisse aussi du *nmswa* pour son mari dans unealebasse plus grande.

Elle est partie récolter ses haricots avec son amie et voisine Nkamirisho, dans un champ éloigné. Les deux femmes se sont associées pour cultiver ; aujourd'hui elles travaillent ensemble dans le champ de Mannko, une autre fois ce sera dans celui de Nkamirisho. Les deux femmes reviennent à trois heures de l'après-midi, chacune portant sur la tête une lourde charge de haricots en grain dans leurs cosses. Elles sont très fatiguées, mais elles n'ont récolté pourtant qu'un tiers du champ. Il faudra qu'elles récoltent rapidement le reste, parce que les pluies tardives cette année vont faire bientôt pourrir la récolte.

Elles se lavent les mains avant de préparer le thé, et se reposent quelque temps en buvant du *nmswa*. La grand-mère ramène le petit Maksi ; il a faim et Mannko lui donne le sein. En l'absence des deux femmes, le maïs et les haricots ont fini de cuire dans le pot d'argile ; Mannko fait frire de l'oignon et de la tomate pour l'ajouter à la préparation. Quand la nourriture est prête, la jeune femme en porte une part à son beau-père et une autre à sa belle-mère, car ses beaux-parents habitent des maisons séparées. Elle en met aussi de côté pour son mari, et le reste est mangé par les deux femmes et la petite Nkakisali.

Nkamirisho, la voisine, retourne chez elle, et bien qu'il soit déjà quatre heures de l'après-midi, Mannko a encore beaucoup à faire : chercher de l'eau à nouveau et faire la lessive, aller chercher du bois, nettoyer l'étable et porter la bouse fraîche qui servira d'engrais dans la bananeraie, rapporter des mauvaises herbes du champ de café pour en nourrir les vaches le soir, préparer le dîner, rentrer les deux vaches et leurs veaux à l'étable et traire à nouveau.

Il fait déjà nuit quand elle a fini. Elle envoie Nkakisali acheter du pétrole et du sel à la boutique voisine. Quand la fillette revient, elle lui fait porter du lait à sa grand-mère. Son père arrive sur ces entrefaites. Il a été occupé tout l'après-midi. De retour de son champ de café, après s'être reposé pendant une heure, il a remis en état le toit de bananier de la hutte de son père, puis il est allé chercher du bois pour réparer sa propre étable. Après cela, un de ses amis est venu lui rendre visite et ils sont allés ensemble boire de la bière de banane avec leurs voisins dans le bistrot local.

Il est huit heures lorsqu'il rentre à la maison. Deux cousins paternels éloignés l'attendent au salon. Ils sont venus discuter avec lui au sujet de la ferme qu'un de leurs parents a mise en vente : les membres du clan en effet ont priorité pour acheter la terre vendue par l'un d'eux. Pendant qu'ils discutent, Mannko est seule dans sa cuisine avec Nkakisali. Elle prépare un plat de bananes cuites avec des haricots secs pour le repas du soir. La nourriture sera servie aux hommes vers neuf heures et demie. En bref, une journée ordinaire ...